



Luberon

Une bastide intemporelle

Au cœur du parc naturel du Luberon, une demeure et un jardin uniques nés de la rencontre entre un couple collectionneur de photographie contemporaine et un paysagiste. Par **Jacques Dubois** Photos **Sophie Lloyd**



COEUR ET JARDIN

Si la vie dans cette maison est centrée autour de la cour intérieure, tout autour le jardin a été dessiné par Philippe Cottet comme autant de pièces à vivre et de manière à ménager des vues sur la belle campagne du Luberon.



CLASSICISME CONTEMPORAIN
 Les beaux volumes de cette maison noble du XVII^e siècle se prêtent admirablement à la création d'un décor sobre alliant belles matières (bois brut, pierre polie, béton ciré, soie sauvage) mobilier de designers et œuvres d'art contemporain.

À L'INTÉRIEUR COMME À L'EXTÉRIEUR,
 UN ÉLOGE DE LA SIMPLICITÉ.



IL Y A PLUS DE VINGT ANS que l'ancienne bastide a été acquise par ce couple désireux de se mettre au vert, fuyant la grisaille parisienne. Amateurs d'art moderne et contemporain, ils collectionnent la vidéo et la photographie abstraite en couleur et en grand format, qu'ils accrochent aux murs, devenus cimaises, de leur thébaïde provençale. Leur jardin, ils l'ont voulu à l'image de leur maison. Le paysagiste Philippe Cottet l'a donc

aménagé comme le prolongement de leur salon, en quinze lieux conçus qui constituent autant de pièces végétales dans lesquelles il fait bon lire, siroter un verre, faire la sieste, recevoir... La position dominante de la demeure – un belvédère d'où l'on jouit de vues et de lumières toujours changeantes – a séduit d'emblée les propriétaires. La première terrasse située au nord accueille des broderies de buis, répondant au forma-

lisme du XVII^e siècle, époque des derniers grands agrandissements de la demeure. Elles doivent plus à l'art des lissiers et aux conseils de Nicole de Vésian, à l'origine du fameux jardin vert de la Louve, en Provence, qui fut longtemps créatrice des textiles chez Hermès et grande amie de la maison, qu'aux jardins de Le Nôtre. Une fontaine a été dessinée, comme une épure, puis coulée en béton brut. La chute d'eau tombe dru et droit. Trois jar-



dins en terrasses ceinturent le bassin de nage, oblong et à fond vert-bleu, idéal pour refléter les ciels de Provence. Aux fleurs, Philippe a préféré les arbres et arbustes taillés, les allées pavées de galets de la Durance et bordées d'herbes parfumées. Pour le choix des essences : un seul guide, la nature ; un seul principe, la simplicité. Les tamaris coupent le vent, les cyprès effilés créent le rythme. Les jardins sont tantôt plantés d'arbres de Judée, d'amandiers, de viburnums, tantôt dissimulés par un rideau de cerisiers ou d'oliviers qui évoquent le passé agricole du lieu et assurent la transition avec les champs tout proches. Seules les deux allées de chênes et de platanes séculaires et quelques aménagements lapidaires, dont une grotte, subsistent des anciennes dispositions. Ici des pins taillés en nuages par Marc Nucera, là des sculptures arrachées à l'aubier d'arbres morts, témoins des premiers jardins expérimentaux d'Alain David Idoux. Ils se prolongent, dans la grande prairie, par les alignements de pierres inspirés du Land Art.

On peut être sensible à l'art de son temps, sans pour autant déconsidérer le passé. C'est dans cet esprit que la bastide, alliant la maison noble et le corps de ferme réunis autour d'une cour fermée par un porche, a été restaurée. Le grand salon a réuni deux pièces, seule concession à la



fonctionnalité. La distribution de part et d'autre d'un escalier central est adaptée à un mode de vie d'aujourd'hui. Tout comme l'est la grande cuisine à vivre, ouvrant sur la cour. Bien que l'architecture de cette maison rurale soit très présente, son caractère monochrome permet qu'elle s'efface derrière la simplicité des aménagements contemporains. La déco est signée des propriétaires, les soies sauvages, celles des rideaux, des sièges, des divers éléments de décor ont été acquises ou commandées directement auprès de fabricants, au cours de voyages en Asie. Le mobilier mêle des références vintage signées Mies Van der Rohe ou Marcel Breuer, des rééditions, et des pièces de chez Cappellini, Christian Liaigre ou Philippe Hurel. À l'intérieur comme à l'extérieur, éloge de la simplicité, des formes pures et intemporelles. La place est laissée libre au dialogue des œuvres, principalement des photographies de Thomas Ruff, de Marielle Tabart, de Stéphane Couturier, d'Yves Oppenheim, Marie Bourget, James Welling, Tracy Moffat... Les choix de ce couple d'amateurs qui collectionne « au coup de cœur » avec pour seul critère que l'œuvre plaise à chacun. L'important « c'est ce qu'elle évoque pour moi », disent-ils d'une seule voix. ●



UN SEUL GUIDE : LA NATURE.

Philippe Cottet a préféré les arbres et arbustes taillés et les herbes parfumées aux fleurs. Page de gauche : les soies sauvages des rideaux et des sièges ont été acquises ou commandées directement en Asie par les propriétaires.

